

# EXCELSIOR

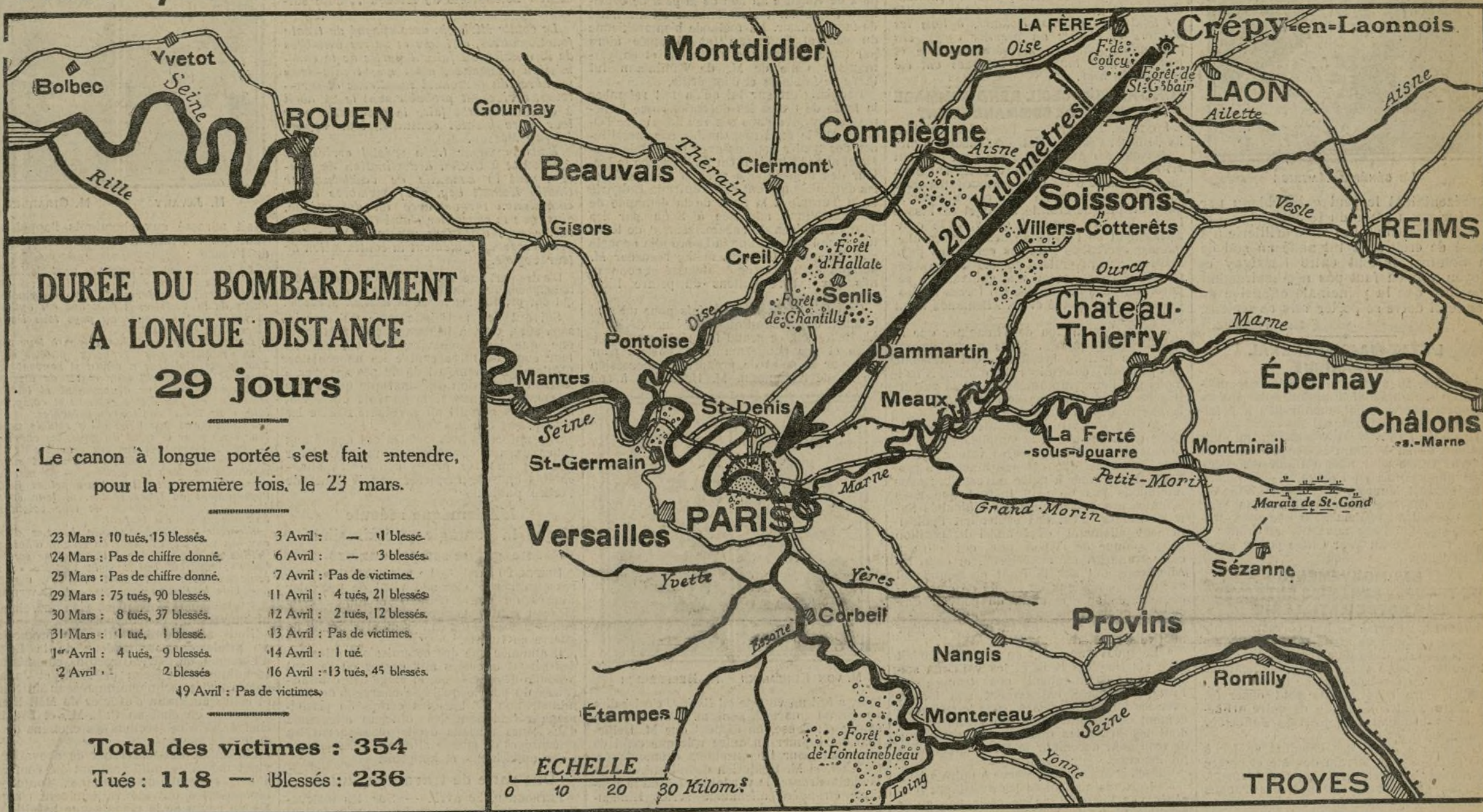
Dimanche  
**21**  
AVRIL  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

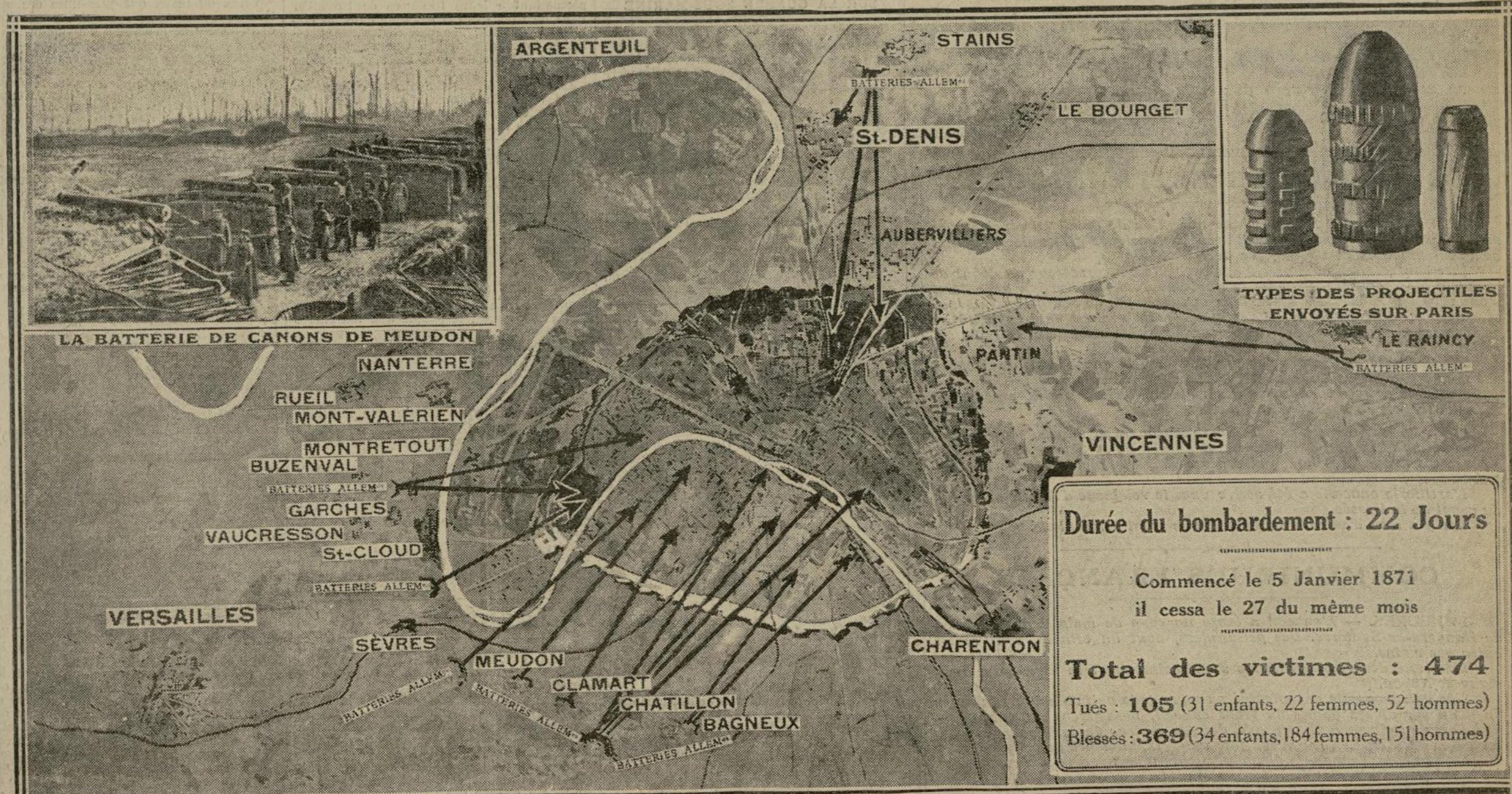
9<sup>e</sup> Année. — N° 2714. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

## RAPPROCHEMENT DE DEUX SITUATIONS QUI HEUREUSEMENT NE SONT PAS COMPARABLES

*Tout en ayant duré déjà plus longtemps que le bombardement de 1871  
celui que nous subissons actuellement a fait moins de victimes*



DEPUIS LE 23 MARS 1918, PARIS EST BOMBARDE PAR DES OBUS DE 210 QUI FRANCHISSENT UNE DISTANCE DE 120 KILOMÈTRES



DU 5 AU 27 JANVIER 1871, PARIS FUT BOMBARDE PAR DES OBUS DE 120, QUI FRANCHISSAIENT DES DISTANCES DE 8 A 10 KILOMÈTRES meurtriers que ceux obtenus il y a 47 ans. Les flèches de notre plan du bas de la page indiquent le rayon qui était couvert lors du siège de Paris, en 1871, par les Krupp de 120, dont les obus atteignirent les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements. On voit, autour de la ville, les emplacements des batteries ennemies et les lignes de tir de chacune d'elles.



# UN NOUVEAU TEMPS D'ARRÊT DANS LA BATAILLE

**Les troupes britanniques en ont profité pour rétablir complètement leur ligne devant Givenchy et Festubert.**

Les Allemands n'ont plus été capables de tenter aucune attaque de quelque importance sur le front de la Lys. Les Anglais en ont profité pour rétablir complètement leur ligne devant Givenchy et Festubert, en délogeant l'ennemi des quelques postes avancés qui



LE GÉNÉRAL MAURICE

représentaient le seul gain obtenu par ses furieux assauts du 18 avril.

Sur notre front, la lutte d'artillerie n'a cessé de croître en intensité au sud de la Somme, surtout entre Lassigny et Noyon. Il n'en faut pas nécessairement conclure que la principale offensive de l'ennemi doive se porter vers ce secteur.

Jean VILLARS.

## L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL BRITANNIQUE

LONDRES, 20 avril. — Le rédacteur militaire du *Daily Chronicle* annonce que divers changements viennent d'avoir lieu à l'état-major général britannique.

Le général sir Robert Whigham, qui était l'adjoint de sir William Robertson, a quitté le War Office pour aller remplir des fonctions importantes en France.

Le général Maurice qui, depuis 1915, est directeur des opérations militaires au War Office prendra également à une date prochaine des fonctions nouvelles au front; il sera remplacé au War Office par le général Radcliffe.

## LES MOUVEMENTS DE TROUPES ENNEMIES ENTRAVÉS PAR NOTRE ARTILLERIE

LONDRES, 20 avril. — Les correspondants au front britannique signalent que les Allemands éprouvent les plus grandes difficultés à maintenir leurs voies de communications à l'arrière du front de bataille de la Lys.

Tous leurs mouvements sont observés, les routes sont sous le feu de notre artillerie et les transports ne peuvent s'effectuer qu'à grand peine.

L'ennemi a établi des chemins de fer à voie étroite sur le terrain dévasté et répare les routes, apparemment avec du ciment, car elles apparaissent comme des rubans blancs dans une mer de boue.

Les prisonniers disent que les transports et les troupes réparant les routes sont harcelés, d'Armentières à La Bassée, par l'artillerie britannique. Certains soldats, faits prisonniers, n'avaient reçu, en six jours, que deux jours de vivres.

## VASTES PRÉPARATIFS ALLEMANDS ENTRE ARRAS ET L'OISE

LONDRES, 20 avril. — Le *Times* écrit : « Les Allemands ne dissimulent pas qu'ils font de vastes préparatifs entre Arras et l'Oise. »

## COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

**13 HEURES.** — A la suite d'une opération de détail entreprise avec succès au sud de la Scarpe, nous avons fait quelques prisonniers, capturé neuf mitrailleuses et un mortier de tranchée.

Une contre-attaque ennemie déclenchée dans ce secteur au début de la nuit a été repoussée. Pendant la nuit, la première division a brillamment réussi à rejeter les Allemands des éléments de nos défenses avancées autour de Givenchy et de Festubert qu'ils avaient enlevés le 18 au prix de lourdes pertes. Tous les objectifs ont été atteints et la ligne rétablie.

Les attaques locales tentées par l'adversaire au sud-est de Robecq ont donné lieu à de vifs combats. L'ennemi a été rejeté.

Sauf une activité réciproque des deux artilleries sur différents points de notre front, rien d'autre à signaler.

**21 H. 30.** — Nous avons exécuté ce matin, avec succès, des entreprises de détail au sud d'Hébuterne et au sud de la Scarpe. Nous avons légèrement avancé nos lignes et capturé 37 prisonniers et trois mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a été active dans le voisinage d'Ayette et au sud du canal de la Bassée.

Il n'y a rien d'autre à signaler sur le front britannique.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

**14 HEURES.** — L'ennemi a tenté un coup de main dans la région de Hangard-en-Santerre. Des prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive entre Lassigny et Noyon.

Nos détachements ont effectué au cours de la nuit de nombreux coups de main sur divers points du front ennemi, notamment au nord-ouest et à l'est de Reims, en Champagne, dans le secteur de Juvin-court et vers les côtes de Meuse. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

De son côté, l'ennemi a dirigé plusieurs tentatives, toutes repoussées, à l'ouest de la Butte-du-Mesnil et en Woëvre.

Nuit calme partout ailleurs.

**23 HEURES.** — La journée a été marquée par l'activité de l'artillerie, particulièrement à l'ouest de l'Avre et sur les deux rives de la Meuse.

A l'est de Saint-Mihiel, l'ennemi a prononcé hier matin une attaque sur un front d'un kilomètre vers Seicheprey. Il a pris pied dans quelques éléments de nos tranchées avancées, mais nos contre-attaques immédiates l'en ont en partie rejeté.

## LA POLITIQUE DE HINDENBURG

### M. DE KUHLMANN EST BIEN MALADE...

**Il revient souffrant d'une visite au G. Q. G. — Sera-t-il remplacé par M. Helfferich?**

Voici que M. de Kuhlmann tombe malade au moment où il revient du grand quartier général. Maheux aux hommes politiques allemands qui déplaissent aux militaires ! De son camp, Hindenburg gouverne l'Allemagne. La maladie du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a bien fait d'avoir été contractée pendant sa visite auprès du haut commandement.

Nous ne savons pas si M. de Kuhlmann est atteint dans sa santé, mais il est certainement dans son autorité et dans son prestige. Il est depuis les négociations de Brest-Litovsk, lorsque sa place fut prise par le général Hoffmann qui, frappant du poing sur la table, imposa aux bolcheviks une paix de violence au lieu de la paix de conciliation que M. de Kuhlmann s'était flatté de faire réussir. La méthode bismarckienne du général Hoffmann fut réclamée alors par toute l'Allemagne militariste et pangermaniste. Celle de M. de Kuhlmann fut taxée de faiblesse et d'impéritie.

Depuis, c'est sur lui qu'on fait retomber la faute de toutes les déceptions que l'Allemagne éprouve dans ses relations avec l'Ukraine. On le rend responsable des incertitudes des traités conclus avec la Grande-Russie et avec l'Ukraine. On lui reproche la lenteur des négociations avec la Roumanie et les difficultés qui ont surgi entre la Bulgarie et la Turquie à la suite de la demande de compensations adressée à Sofia par les Turcs en raison de l'accroissement de territoire que l'annexion de la Dobroudja apporte aux Bulgares. On veut même regarder M. de Kuhlmann comme ébloué et compromis par les révélations du prince Lichnowsky.

Cela fait beaucoup de griefs pour un seul homme, et il y avait quelques jours déjà que M. Helfferich, ce grand favori du parti militaire et des pangermanistes, passait pour être sur le point de prendre la succession de M. de Kuhlmann. M. Helfferich, à son



M. VON KUHLMANN M. HELFFERICH

tour, a fait un voyage ad limina, c'est-à-dire au grand quartier général. Toutefois, de source officieuse, on dément que M. Helfferich doive jouer un autre rôle que celui de conseiller pour les questions économiques. En effet, si M. Helfferich devait entrer à la Wilhelmstrasse, le véritable chef de la politique étrangère allemande serait Hindenburg. — J. B.

## UN DEBAT AU REICHSTAG SUR LA GUERRE SOUS-MARINE

BERNE, 20 avril. — Les comptes rendus des journaux berlinois sur les débats qui ont eu lieu jeudi à la commission principale du Reichstag, à propos de la guerre sous-marine, laissent nettement percer, malgré la sévérité de la censure, le mécontentement de nombre de représentants.

L'amirauté allemande fut attaquée par les députés de presque tous les partis, pendant que l'amiral de Capelle dut presque constamment se borner à plaider les circonstances atténuantes pour l'impuissance de la marine allemande à obtenir les résultats escomptés et promettre de faire de son mieux pour satisfaire les réclamations des membres de la commission.

Les débats sur la guerre sous-marine ont été clos hier. La maladie de M. de Kuhlmann a provoqué l'ajournement du débat sur les buts de guerre.

## La succession de Weckerlé ne tente pas le comte Tisza

ZURICH, 20 avril. — On mande de Budapest que le comte Tisza, en dépit du succès personnel qu'il a obtenu en imposant à Charles I<sup>er</sup> son homme-lige, le baron Burian, se trouve en présence de difficultés presque insurmontables. Le simple fait qu'il n'a point osé, malgré l'appui de Berlin, prendre personnellement la direction des Affaires étrangères, et a dû se résigner à déléguer un comparse au Ballplatz, prouve qu'il s'est rendu compte de la faiblesse de sa situation.

Le parti radical hongrois ne saurait lui pardonner le triomphe qu'il vient de remporter contre le prince Andrássy, lequel, depuis l'avènement au trône de Charles I<sup>er</sup>, était resté, avec le comte Apponyi, le pilier de la politique du royaume. Il est évident qu'actuellement encore l'ancien président du Conseil hésite à prendre la succession de Weckerlé.

On croit même, dans certains milieux, que l'empereur Charles I<sup>er</sup>, qui, dès dimanche, la lui aurait offerte, pourrait revenir sur sa décision à la suite des entretiens qu'il vient d'avoir avec les principaux leaders parlementaires.

Au surplus, et du point de vue strictement hongrois, on reproche au comte Tisza de ne pas avoir tenu compte de l'intérêt national. Les Magyars voulaient un ministre des Affaires étrangères capable de demeurer au pouvoir jusqu'à la fin de la guerre. Nul ne croit que le baron Burian puisse garder longtemps ses fonctions : « Dans ces conditions, observe-t-on amèrement, ce sera un homme d'Etat autrichien qui, en vertu de la politique dualiste, sera appelé à lui succéder et à préparer l'après-guerre. La Hongrie n'a qu'à perdre dans une pareille solution. » (Radio.)

## ALLEMAGNE ET RUSSIE

### LE RÉTABLISSEMENT DES RAPPORTS DIPLOMATIQUES

**Le comte Mirbach, représentant de Berlin, doit arriver à Moscou aujourd'hui.**

BERNE, 20 avril. — Une note de l'agence Wolff déclare :

M. Ioffe, représentant du gouvernement russe des Soviets, arrive le 19 avril à Berlin. Le comte Mirbach arrivera presque en même temps à Moscou avec la mission allemande. Les rapports diplomatiques de tous genres entre l'Allemagne et la Russie sont ainsi rétablis.

## Le comte Mirbach à Moscou

BERNE, 20 avril. — On mande de Berlin : M. von dem Bussche, sous-secrétaire d'Etat à l'Office allemand des Affaires étrangères, a envoyé hier au « gouvernement » bolcheviste de Moscou la note suivante :

Le comte Mirbach, accompagné de trente fonctionnaires, officiers et autres membres de la mission ou faisant partie de la commission allemande, ainsi que trente-deux membres du personnel subalterne et serviteurs, arriveront probablement le 21 avril à Orcha. Veuillez faire le nécessaire pour leur faire bientôt continuer leur voyage jusqu'à Moscou.

Dans le même train spécial arriveront également à Orcha, à destination de Moscou, sous la conduite de l'ambassadeur Ghalib Kemal bey, neuf membres d'une commission turque, avec un domestique, ainsi que le conseiller d'ambassade Contreras, chargé d'affaires espagnol. Vous êtes prié d'assurer également la continuation de leur voyage.

D'autre part une dépêche de Moscou donne les renseignements suivants sur les circonstances qui ont précédé l'envoi de la mission Mirbach :

Suivant des renseignements qui paraissent sûrs, c'est à la demande de l'Allemagne que les bolcheviks ont exécuté leur coup de force contre les anarchistes. L'Allemagne menaçait de ne pas envoyer à Moscou la mission diplomatique que dirige le comte Mirbach si le pouvoir bolcheviste n'était pas garanti au préalable contre les entreprises des anarchistes.

Les autorités bolchevistes ont donné aux journaux un communiqué pour déclarer que les mesures prises contre les anarchistes ont été inspirées par le souci de l'ordre public.

## L'Allemagne redoute

**que la contagion maximaliste ne gagne ses prisonniers**

BERNE, 20 avril. — Le ministère des Affaires étrangères allemand vient de protester auprès du gouvernement maximaliste de Moscou contre la propagande révolutionnaire dans certains camps de prisonniers de guerre en Russie.

Il annonce que des commissions allemandes seront affectées aux camps où se sont produits des incidents, et exige des commissaires du peuple qu'ils se chargent de l'administration de tous les camps de prisonniers, rétablissent les officiers allemands dans leurs anciens droits et séparent les prisonniers de guerre allemands des prisonniers autrichiens et hongrois.

## Une carte de travail en Russie

PETROGRAD, 20 avril. — Sur les instructions du commissaire du peuple pour le travail, la plupart des Bourses de travail locales ont créé des cartes dites « de travail » permettant à leurs titulaires de travailler deux ou trois fois par semaine dans les établissements désignés par eux. Cette institution fonctionne déjà à Odessa, dans les centres industriels de l'Oural et dans les environs de Petrograd.

Les chefs d'établissements sont obligatoirement tenus de donner la préférence, pour leurs ateliers, aux ouvriers porteurs de la carte de la Bourse de travail locale.

## Les manigances criminelles de l'ex-roi Constantin

ATHÈNES, 20 avril. — M. Politis, ministre des Affaires étrangères, a fait hier à la Chambre de sensationnelles déclarations, lesquelles établissent, disent les journaux grecs, que le gouvernement de M. Lambros connaissait pleinement la mauvaise foi de l'ancien roi, qui, en même temps, froissait l'armement du pays aux Alliés et poussait le peuple aux massacres de décembre.

La Chambre et le public dans les tribunes ont applaudi aux déclarations de M. Politis, qui a ajouté que la commission d'enquête sur le ministère Lambros pourrait faire le nécessaire.

L'Eleuterios Typas estime que l'attitude et les gestes de Constantin relèvent de la science criminaliste, qui seule peut se prononcer sur son cas.

Hier a pris fin le procès des déembristes qui terrorisèrent la région de Lamia.

Les accusés étaient au nombre de 59. Kokalapis, chef des réservistes, a été condamné à huit ans de travaux forcés ; Venetzas, député de la région, à cinq ans et demi de la même peine.

Des peines variant de quatre années à un mois de prison ont été infligées à leurs complices.

## La poste par avions

L'idée a fait son chemin depuis que l'Académie des Sciences s'est officiellement occupée de la création d'un service postal aérien.

A dire vrai, l'administration des P. T. T. n'a pris aucune décision définitive, mais les projets commencent à prendre corps. On envisage la création d'un service par hydravions Marseille-Nice et Nice-Ajaccio. Les départs seraient quotidiens dans les deux sens et les heures de départ seraient fixées en tenant compte des variations atmosphériques.

Plus tard, on utiliserait l'intéressant rapport de M. Soreau, qui — nous l'avons dit — a particulièrement étudié le trajet Paris-Londres. Mais on n'en est pas encore là. Et c'est grand dommage.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

## UNE RÉCOMPENSE BIEN GAGNÉE

### NOS CHEMINOTS A L'ORDRE DU JOUR

**Ne ménageant ni leur travail, ni leur peine, ni leur vie, ils ont bien mérité de la patrie.**

Plus que jamais nos cheminots sont à la peine. Ils sont aussi à l'honneur. M. Clemenceau, dans un ordre du jour que nous avons reproduit hier, a porté à la connaissance du pays l'admirable attitude du personnel des compagnies du Nord et de l'Est. Le 31 mars dernier, M. Claveille, ministre des Travaux publics et des Transports,



M. JAVARY M. GIRARDIN

avait adressé aux cheminots l'appel suivant qui fut affiché dans toutes les gares de France :

La bataille qui est engagée peut décider du sort de la France.

Les chemins de fer sont l'un des principaux outils de la Victoire. Il faut que cet outil soit toujours prêt à rendre au pays tous les services qu'il est en mesure de lui fournir.

Les cheminots ne failliront pas à leur tâche. Le ministre des Travaux publics et des Transports, qui leur a rendu si souvent hommage et qui connaît leur esprit de discipline et d'abnégation, leur dévouement et leur patriotisme, est sûr d'être entendu et compris de tous dans les circonstances présentes.

Pendant que nos admirables soldats versent leur sang pour le salut du pays, les cheminots — qu'ils fassent partie des services de l'exploitation ou de la voie, qu'ils soient sur les machines ou dans les ateliers — ne marcheront ni leur travail ni leur peine jusqu'à l'épuisement de leurs forces, ni leur énergie jusqu'à l'extrême tension de leur volonté, ni leur vie même s'il le faut.

Honneur et reconnaissance à ceux d'entre eux qui sont déjà tombés au champ d'honneur. Plus de repos tant que l'ennemi ne sera pas battu ; un seul but : la Victoire ; une seule pensée : la Patrie.

A. CLAVEILLE.

Et les cheminots n'ont rien marchandé, ni leur travail ni leur peine.

Nous avons publié hier les promotions au grade de commandeur de la Légion d'honneur de MM. Girardin, commissaire technique du réseau de l'Est, et Javary, commissaire technique du réseau du Nord ; et celles au grade d'officier de MM. Hadel, ingénieur en chef du P.-L.-M., et Breville, chef de service (section des chemins de fer de campagne).

En outre, dix-sept croix de chevalier et vingt médailles militaires ont été conférées à divers agents du personnel. Toutes ces récompenses ont été vaillamment conquises au cours de la gigantesque bataille qui se déroule sur la Somme et dans les Flandres.

Voici, du reste, quelques-unes des citations qui accompagnent ces nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur :

**Hautefeuille** (Eugène-Oswald-Alfred), maître ouvrier à la 5<sup>e</sup> section de chemins de fer de campagne : « agent dévoué et courageux, qui a eu la plus belle attitude sous les bombardements par gros obus. Blessé à la face et aux mains la nuit du 23 au 24 mars, dans sa cabine, n'a pas voulu se faire remplacer et est demeuré à son poste jusqu'au matin (croix de guerre) ».

**Baudier** (Georges-Alexandre-Jésélin), ouvrier de 2<sup>e</sup> classe à la 5<sup>e</sup> section de chemins de fer de campagne : « a toujours montré, dans les circonstances les plus critiques, un calme et un sang-froid remarquables. En particulier, dans l'exécution des derniers transports, s'est signalé à Compiègne en assurant la remorque d'un train sous les attaques par bombes et mitrailleuses d'avions ennemis ».

**Steinmetz** (Joseph), sous-chef ouvrier à la 5<sup>e</sup> section de chemins de fer de campagne : « dans la nuit du 26 au 27 mars, sous un violent bombardement par avion, n'a pas quitté un instant sa machine de 21 heures à 8 heures du matin, attendant sous la mitraille et les bombes de pouvoir entrer en gare de Longueau, donnant ainsi un bel exemple de bravoure et d'endurance ».

Nous aurions désiré obtenir des Compagnies des détails circonstanciés sur leur vaillant personnel. Nous nous rappelons la mort héroïque de M. Diriken, le chef de gare d'Arras, tué à son poste, dans sa gare, qu'il n'avait pas quittée depuis le début des hostilités, après avoir assuré tous les transports dans le Pas-de-Calais avec une prudence, une énergie et un courage qui lui valurent la croix de la Légion d'honneur. Nous avions d'autres exemples nombreux, d'inspecteurs, d'humiliés employés qui ont trouvé la mort sur le quai même de la gare qu'ils n'avaient pas voulu abandonner dans les situations les plus critiques. Et nous aurions voulu citer les noms et les faits. Mais les Compagnies s'imposent la discrétion absolue qu'exigent les circonstances. Leur tâche est lourde. Elle comporte de graves responsabilités. Elles veillent, absorbées dans la gigantesque tâche qui leur tient tout leur personnel debout et frémissant. A la Compagnie de l'Est, les rapports des assemblées générales ont rendu à la belle conduite des agents de chemin de fer l'hommage qui leur était dû. Mais elle ajourne jusqu'à la fin des hostilités la publication de son Livre d'Or.

M. Vagogne, sous-chef du secrétariat général du réseau du Nord, nous a très obligeamment communiqué le Livre d'Or de sa Compagnie. Il porte, à l'heure actuelle — le nombre des héros s'accroît chaque jour — 140 tués et 261 blessés. Il n'est la question, bien entendu, que du personnel atteint dans l'accomplissement de la tâche professionnelle.

Apportant à la mission qui leur a été confiée le sentiment d'un haut devoir, nos cheminots rendent bien les services que la patrie attendait d'eux.



## L'AVANT-GUERRE LES AVANCES DU KAISER A LA FRANCE

A plusieurs reprises Guillaume II essaya de forcer la sympathie de notre pays... mais il en fut pour ses frais.

« Les Français n'ont pas voulu de ma main tendue, a dit Guillaume II, ils sentaient la force de mon poing ! »

Pendant longtemps, en effet, Guillaume II se flatta de conquérir les sympathies françaises, oubliant la grande barrière infranchissable. Il avait alors pour nous des sentiments qui dénotent un manque absolu de compréhension psychologique.

Le grand poète roumain de langue française, Mlle Hélène Vacaresco, me racontait qu'il y a une vingtaine d'années, Guillaume II lui avait avoué que les Allemands ne le comprenaient pas, qu'il aurait voulu régner sur les Français.

« Avec ceux-là, natures poétiques et fières, ajoutait-il, je ferais des merveilles et je dominerais le monde. »

Il croyait à la possibilité de cette conquête morale et multipliait les manifestations extérieures ; ainsi, lorsqu'il recevait Jules Simon, délégué à un congrès de réforme pénitentiaire réuni à Berlin, après une conversation de deux heures où il se montrait des plus aimables il offrait à l'ancien ministre de la Défense nationale la flûte de Frédéric II que doit posséder encore Gustave Simon.

Quand Coquelin aîné alla jouer *Cyrano de Bergerac* à Berlin, avec Mme Marguerite Durand dans Roxane, Guillaume voulut recevoir le grand comédien ; il ne tarit pas d'éloges sur l'esprit français, et il fut même un moment sérieusement question de la création, à Berlin, d'un Théâtre Français qu'aurait dirigé Mme Marguerite Durand. Je ne sais pas bien pour quelles raisons le projet échoua ; j'ai entendu dire que l'impératrice Augusta s'y était formellement opposée.

L'empereur allemand saisissait toutes les occasions d'envoyer de premières offrandes aux souscriptions ouvertes lors des grands sinistres. Pour Courrières, il avait même expédié une somme double de celle versée par M. Fallières, et son ambassadeur, le prince Radolin, dut lui faire remarquer qu'il ne pouvait donner davantage que le chef de l'Etat français. Les deux ou trois années qui précédèrent l'Exposition de 1900, il déclarait à tous les Français de marque, de passage à Berlin, qu'il viendrait officiellement inaugurer la section allemande. Jusqu'au dernier moment, il en conserva la volonté et l'espoir. On eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre que c'était impossible, étant donné l'état des esprits.

Guillaume II était venu incognito, à Paris, au moins deux fois avant de monter sur le trône ; c'est une tradition, à la Suède générale, de croire qu'il y est revenu au moment du voyage de Nicolas II, et un rapport, conservé au ministère de l'Intérieur, assure que l'empereur d'Allemagne se trouvait parmi les curieux, à Versailles, dans la grande cour, lorsque le tsar visita le château.

Paris, c'était, chez Guillaume II, une sorte d'obsession. Qu'on me permette un souvenir personnel. Au moment de la visite de M. Loubet à Rome, le président de la République termina son voyage à Naples, d'où il entra en France par mer. Jusqu'au dernier moment, l'empereur d'Allemagne qui était en croisière dans la Méditerranée insista auprès du roi d'Italie pour être reçu en même temps que M. Loubet. Victor-Emmanuel dut employer des moyens infinis de diplomatie pour montrer l'impossibilité d'une pareille surprise.

A Naples, M. Loubet s'embarqua sur le croiseur qui devait le ramener en France ; M. Delcassé et M. Abel Combarieu, secrétaire général de la présidence, qui tous deux craignaient le mal de mer, devaient revenir, avec un groupe d'amis, par le chemin de fer. Mais, au dernier moment, on apprit qu'il n'était pas impossible que l'empereur, qui se promenait sur son yacht dans ces parages, se trouvât, comme par hasard, sur la route du président ; une rencontre en mer, si peu désirée fut-elle, ne pouvait être évitée.

Aussi prévint-on M. Delcassé et M. Abel Combarieu qu'il était bon qu'ils ne quittassent pas le président. Tous deux firent retirer leurs malles du chemin de fer et elles furent transportées sur le bateau officiel, en prévision de l'incident. A la dernière minute, on s'aperçut que la musique du bord n'avait pas les cartons de l'Hymne allemand qu'on aurait été obligé de jouer et le kaiser avait rendu visite, au large, au vaisseau français ; on les emprunta à la marine italienne et on se dirigea vers Toulon, résigné officiellement à toutes les éventualités.

Au dernier moment, Guillaume II n'osa pas donner suite à son projet et laissa passer, sans l'aborder, le croiseur portant le président de la République.

On assure que Guillaume II l'a souvent regretté.

JEAN-BERNARD.

### La portée de la loi du 5 août 1914

Quelle est la portée de la loi du 5 août 1914 qui punit de qu'on est convenu d'appeler les propos alarmistes et défaitistes ? Plusieurs décisions contradictoires ont été prononcées par le tribunal correctionnel et le conseil de guerre qui sont tous deux compétents en cette matière.

La 15<sup>e</sup> chambre correctionnelle, présidée par M. Leydet, a acquitté, hier, deux prévenus dans les circonstances suivantes : Paul, Lucien Giffroy, avait dit : « Les Allemands croient avoir les Boches, mais ceux-ci sont plus malins qu'eux » ; l'autre, Eugène Altman, a dit : « Il y a trop de capitalistes ; heureusement que les Prussiens viennent leur chiffrer la bonquette dans le ventre. »

Le tribunal a jugé que leurs propos, si répréhensibles qu'ils puissent être, ne sauraient constituer des informations et des renseignements sur les opérations militaires dans les termes de la loi du 5 août 1914.

## 5 HEURES DU MATIN L'ARMÉE ANGLAISE A TENU A FÉLICITER L'ARMÉE BELGE

Le maréchal Douglas Haig et le général Plumer ont télégraphié au lieutenant général Gillain.

LONDRES, 20 avril. — Les télégrammes suivants ont été publiés dans un ordre du jour spécial aux troupes en France :

Du quartier général de l'armée belge au maréchal Haig :

Le général Gillain, chef d'état-major général de l'armée belge, a l'honneur de présenter ses plus chaudes félicitations au maréchal et de lui exprimer sa plus vive admiration pour la conduite magnifique des troupes britanniques dans la nouvelle et grande bataille des Flandres.

Le maréchal Haig a répondu au général Gillain, chef d'état-major général de l'armée belge :

« Veuillez accepter mes meilleurs remerciements pour votre télégramme et mes chaudes félicitations pour le brillant succès remporté par les troupes belges et pour la vaillance et l'habileté avec lesquelles elles ont maintenu leurs positions. »

D'autre part, le général Plumer a adressé au chef de l'état-major général de l'armée belge le télégramme suivant :

« Veuillez accepter nos plus vives félicitations pour l'éclatant succès remporté par vos troupes. La deuxième armée britannique est très reconnaissante pour l'assistance prêtée par l'armée belge avec laquelle nous avons travaillé en si étroite coopération depuis si longtemps. »

### Le prince Lichnowsky songerait à s'enfuir

AMSTERDAM, 20 avril. — Selon le *Journal de Dusseldorf*, le procureur impérial a été informé que le prince Lichnowsky songe à s'enfuir d'Allemagne pour passer en Suisse ou au Danemark. Le nombre des agents de police et la garde militaire autour du domaine du prince à Kucheln (Silésie) ont été renforcés afin d'empêcher l'évasion.

Les amis du prince Lichnowsky démentent que celui-ci ait jamais songé à pareille tentative et affirment que les gouvernants actuels ne seraient que trop enclins à le voir fuir, car cela permettrait d'éviter un grand procès politique qui sera sûrement appelé à produire un gros scandale. (Radio.)

### Un délégué du Vatican est envoyé en Pologne

ROME, 20 avril. — C'est Mgr Achille Ratti, très au courant des questions orientales et actuellement préfet de la bibliothèque vaticane, qui a été choisi comme délégué et chargé d'affaires du Saint-Siège en Pologne.

### Recensera-t-on en Amérique les hommes jusqu'à 51 ans ?

WASHINGTON, 20 avril. — Une proposition tendant à recenser tous les hommes âgés de vingt et un à cinquante ans, de manière à donner à l'administration militaire le contrôle de toute la main-d'œuvre américaine, a été soumise au président Wilson.

D'après ce projet, dix millions d'hommes seraient encore disponibles pour le service militaire, si besoin était. Les promoteurs demandent au président Wilson de donner son agrément à la proposition, et au Sénat de voter les textes nécessaires à son exécution.

### Manifestation anglo-belge à Londres

LONDRES, 20 avril. — La chambre de navigation britannique a offert un banquet au Comité du commerce anglo-belge ; lord Inchcape, le grand armateur britannique bien connu, présidait. De chaleureux toasts ont été portés.

Lord Inchcape a prononcé un discours au cours duquel il a dit notamment :

« La paix allemande est inadmissible ; il ne serait pas possible de vivre dans ce monde sous la domination allemande. Si c'est nécessaire, nous continuerons la lutte aussi longtemps qu'il nous restera sur mer un seul navire, et même si nous devions être refoulés hors de France, ce qui n'arrivera pas, les flottes alliées continueront à marteler l'Allemagne, jusqu'à ce qu'il lui soit impossible de soutenir ce traitement plus longtemps. »

M. Inchcape a terminé en levant son verre à la santé du ministre de Belgique.

### Les dossiers d'Autriche

La sous-commission désignée par la commission des affaires extérieures de la Chambre s'est réunie hier, sous la présidence de M. Franklin-Bouillon.

Elle a rédigé la première partie du questionnaire, en vue de l'audition des représentants du Conseil qui ont connu les affaires autrichiennes soumises à son examen.

La prochaine réunion de la sous-commission n'aura pas lieu avant le 29 avril.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front italien

Sur le front montagneux, des patrouilles italiennes et alliées ont exécuté des actions vigoureuses et infligé des pertes à l'adversaire.

Notre artillerie a battu, avec une efficacité visible, les positions ennemies du plateau d'Asiago et elle a maintenu longtemps sous ses feux de nombreux groupes ennemis qui, pour se soustraire à la crue de la Piave, tentaient d'évacuer la gare de Papadopoli.

Front de Macédoine

(19 avril). — Activité d'artillerie à l'ouest du lac Doiran, dans la région de Dobropolje et à l'ouest de Monastir.

Dans la boucle de la Cerna, plusieurs détachements ennemis ont attaqué les lignes italiennes au sud de Viaklar et ont dû se replier après un vif combat en abandonnant du matériel.

Une tentative de coup de main ennemi sur nos positions entre les lacs a été repoussée.

## GRÈVE DE 30 MINUTES A BUDAPEST

Les ouvriers de la capitale hongroise ont réclamé le suffrage universel.

BALE, 20 avril. — Une dépêche du bureau de correspondance viennoise annonce que, pendant la journée d'hier, les ouvriers de Budapest se sont livrés à une grande grève de démonstration en faveur du suffrage égal et secret.

Dans toutes les fabriques, le travail a été suspendu pendant une demi-heure. L'exploitation des tramways a été arrêtée pendant une demi-heure.

Les ouvriers remirent à leurs patrons et, dans les usines militarisées, aux autorités militaires des pétitions demandant la formation d'un gouvernement décidé à faire triompher immédiatement le principe du vote égal et secret.

Pour que le Korr-Bureau officiel de Vienne fasse de cette grève de Budapest, si peu de temps qu'elle ait duré, l'objet d'un communiqué, il faut de toute évidence que le mouvement soit sérieux et qu'il inquiète les milieux gouvernementaux. C'est la menace d'un retour au pouvoir de Tisza qui a déterminé cette importante manifestation populaire. D'autre part, les journaux allemands eux-mêmes signaient que la nomination du baron Bupian n'est pas faite pour aider au règlement des difficultés intérieures de la double monarchie et qu'elle rend la convocation du Reichsrath presque impossible.

Toutes ces conséquences et ces contre-coups de la démission forcée du comte Czernin montrent à quel point les derniers événements ont aggravé la situation de l'Autriche-Hongrie.

### L'Autriche n'accuse plus le prince Sixte de Bourbon d'avoir commis un faux

BALE, 20 avril. — Selon *Az*, aux informations duquel il convient d'ailleurs de s'accorder, d'une façon générale, qu'une créance limitée, la falsification de la lettre de l'empereur Charles, affirmée par les autorités autrichiennes, aurait été commise en réalité, à Vienne même.

L'empereur Charles aurait soumis au prince Sixte le brouillon d'une lettre contenant seulement les idées générales principales, puis n'ayant pas assez de confiance en ses propres capacités en français, il aurait confié la lettre, pour la traduire, au confesseur de l'impératrice qui serait un Français.

L'empereur Charles aurait dit :

« Je présenterai à mes alliés les désirs de la France relativement à l'Alsace-Lorraine. Le pape ajouta : « légitimes » avant de signer. »

C'est ainsi modifiée que la lettre parvint en Suisse.

M. Clemenceau comme l'empereur Charles étaient donc tous deux de bonne foi dans leurs affirmations réciproques. (Havas.)

### L'« erreur » d'un traducteur autrichien

ROME, 21 avril. — Le correspondant de Zurich du *Secolo* cite, à titre de curiosité, un colossal quiproquo qui s'est produit dans la polémique de M. Clemenceau avec Vienne, à la suite d'une erreur de traduction.

« La note Havas de dimanche, dit-il, était ainsi conçue : « Dans l'impossibilité de trouver un moyen pour sauver les apparences, l'empereur tombe dans les balbutiements d'un homme confondu. Le voilà réduit à accuser son beau-frère de faux, fabriquant de sa propre main le document falsifié. »

Or, ajoute-t-il, la version donnée à Vienne de cette note était ainsi rédigée : « Le voilà contraint d'accuser son beau-frère d'être le faussaire qui aurait fabriqué de sa propre main le document falsifié. »

La différence, continua-t-il, est évidente. Dans le passage mal traduit, ce n'est pas l'empereur qui a fabriqué le texte des mensonges, mais le prince Sixte. Le gouvernement viennois put ainsi échapper à l'étreinte, déclarant clos le débat et répondant à la note française par un communiqué qui parut à tous une énigme. » (Havas.)

### Une attaque allemande est repoussée sur le front belge

(OFFICIEL BELGE). — Le 19 avril au matin, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué nos avant-postes entre le canal de Passchendaele et le Groot-Peverdyk. Il est parvenu à entrer dans quelques-unes de nos tranchées avancées, mais en a immédiatement été rejeté par une contre-attaque qui nous a permis de faire quinze prisonniers. Quelques Allemands ont été capturés le 19 avril dans la région de Merclem.

Quelques avions ennemis ont bombardé plusieurs de nos cantonnements pendant la nuit du 19 au 20. Tirs habituels le 20, notamment dans les régions de Dismude et de Nieuport.

### L'emprunt allemand

GENÈVE, 20 avril. — On mande de source allemande que le huitième emprunt de guerre a donné comme résultat provisoire quatorze milliards cinq cents millions de marks.

## LE BUDGET ANGLAIS DE 1918-1919

Il était l'an dernier de 16 milliards, il s'élèvera à 20 milliards.

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante : LONDRES, 20 avril. — C'est lundi que M. Bonar Law déposera sur le bureau de la Chambre son projet de budget pour l'année financière qui a commencé le 1<sup>er</sup> avril. Celui de l'an dernier atteignait près de 16 milliards de francs et l'on s'attend dans les milieux compétents de la Cité à ce que ce formidable total soit, cette année, considérablement dépassé. On parle notamment d'une vingtaine de milliards.

Bien que le chancelier de l'Echiquier ait jusqu'à présent observé une discrétion absolue sur ses intentions, l'avis général est que cette augmentation sera couverte en majeure partie, d'abord par une élévation du taux de l'impôt sur les revenus supérieurs à une quinzaine de mille francs, par une aggravation très sensible de la super-tax qui frappe les gros revenus, et enfin par la création d'un impôt nouveau sur les objets de luxe, analogue à celui récemment adopté en France.

### Discours de M. Tardieu

NEW-YORK, 20 avril. — Devant une assemblée enthousiaste représentant l'élite politique et intellectuelle de l'Amérique, M. André Tardieu, haut commissaire, a prononcé un important discours où il a rendu un magnifique hommage à la générosité inlassable des Etats-Unis et surtout à la grande association « Fatherless Children » de France, qui sauve d'innombrables orphelins de guerre.

### Une panique à Stockholm

STOCKHOLM, 19 avril. — Hier et avant-hier, le bruit s'étant répandu à Stockholm que les provisions de chaussures et d'outils étaient épuisées, les acheteurs se sont précipités par milliers dans les magasins pour avoir les derniers souliers et les derniers outils. Cependant, on a appris ensuite que ces bruits étaient sans fondements et avaient probablement été lancés par des spéculateurs. (Havas.)

### Nouvelles précautions contre les raids

Les alertes sont maintenant données à Paris par cinq sirènes fixes : la première avait été installée sur la tour Nord de Notre-Dame ; les quatre autres sont prêtes à fonctionner sur le réservoir, près le Sacré-Cœur ; sur la Tour Eiffel ; sur une usine de guerre, avenue de Saint-Mandé, et enfin sur l'hôtel Astoria, près de l'Arc de Triomphe.

On en doit installer encore une vingtaine sur d'autres monuments, au fur et à mesure de leur fabrication.

Ajoutons que le préfet de police a demandé à tous les directeurs de théâtres, de music-halls, de concerts et de cinémas de réduire encore l'éclairage extérieur de leurs établissements.

### Les propos de M. Rappoport

Les avocats de M. Rappoport, M<sup>rs</sup> Bargnigneau et Bloc, avaient adressé à M. Morand, juge d'instruction, une demande de mise en liberté provisoire. Le magistrat, après avoir pris connaissance de la requête, a prié les défenseurs de la faire signer par l'intéressé lui-même.

M. Rappoport a énergiquement refusé de remplir cette formalité.

La justice m'a fait arrêter, c'est à elle de me rendre la liberté. Je ne veux pas signer la requête.

M. Rappoport restera donc en prison jusqu'à ce que le magistrat prenne une décision sur les suites à donner à l'enquête.

### La chasse aux apaches

L'atténuation de l'éclairage des rues de Paris a pour conséquence de favoriser les malfaiteurs en quête de mauvais coups. Peut-être conviendrait-il de prendre quelques mesures pour débarrasser la capitale de ces « indésirables » envers lesquels on fait souvent preuve d'une trop grande mansuétude, car ce sont les mêmes que l'on voit toujours revenir. La sévérité est d'autant plus de mise que lesdits malfaiteurs sont, la plupart du temps, doublés d'un déserteur.

### NOUVELLES BRÈVES

La frontière espagnole fermée. — La frontière espagnole qui avait été momentanément ouverte à la fin de novembre hier a été fermée, pour un temps indéterminé.

Un cadavre de femme dans le Bois de Vincennes. — On a découvert hier matin, dans un ruisseau alimentant le lac des Minimes, le cadavre d'une femme de 30 ans environ, de petite taille et assez forte, vêtue comme une ouvrière soignée. La première phalange de l'index gauche manquait et se trouvait remplacée par un doigt en caoutchouc. On croit à un suicide.

Le général Valdat commandeur de la Légion d'honneur. — Le général Valdat, le nouveau chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, vient d'être promu commandeur de la Légion d'honneur.

## 70 AVIONS FRANÇAIS BOMBARDENT LA GARE DE SAINT-QUENTIN

Ils ont lancé, en une nuit, sur cet objectif et dans la région, plus de quinze tonnes d'explosifs.

OFFICIEL. — Dans la nuit du 18 au 19 avril, près de quatre tonnes de projectiles ont été jetées, par une quinzaine de nos avions, sur le terrain d'atterrissage de Charpien et des bivouacs de la région de Ham-Guiscard-Noyon.

Le 19, dans la journée, treize de nos appareils ont, en deux expéditions, lancé 1.800 kilos d'explosifs sur les organisations ennemies de la région de Roye et de Moreuil.

Dans la nuit du 19 au 20, soixante-dix appareils ont bombardé très efficacement la gare de Saint-Quentin et de nombreuses voies ferrées de la région de Jussy, ainsi que des terrains d'aviation. Plus de quinze tonnes d'explosifs ont été lancées. Un autre groupe de sept appareils a bombardé les gares de Montcornet, d'Asfeld, d'Hirson et le terrain d'aviation de Clermont-Ferrand.

Des patrouilles d'avions, volant à faible altitude, ont mitraillé les troupes au repos.

Il se confirme qu'un drachon et trois nouveaux avions ont été abattus, dont un par les moyens de la D. C. A.

### L'armée turque poursuit l'occupation de l'Arménie

GENÈVE, 20 avril. — Une dépêche officielle de Constantinople annonce que tout le district de Van est maintenant occupé par les troupes turques.

### Les assurances contre les bombardements

On nous communique la note suivante :

Un certain nombre de Compagnies d'assurances et d'assureurs qui avaient demandé à pratiquer dans les conditions réglementaires l'assurance contre les bombardements aériens et contre les bombardements par canon viennent d'être autorisés, en application de la loi du 31 mars, par M. Colliard, ministre du Travail, sur avis conforme du Comité consultatif de réassurance.

Le ministre statuera sur les demandes formulées par les Compagnies restreignant leurs opérations à l'assurance contre les bombardements aériens et qui se conformeront notamment au taux maxima de prime fixé par arrêté ministériel.

### Une bande de faussaires

Le 2<sup>e</sup> conseil de guerre jugeait hier une bande de faussaires dont la spécialité était la fabrication de livrets militaires pour déserteurs. Il a prononcé les condamnations suivantes : Pouzel, quinze ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour et 500 francs d'amende ; Saullin, cinq ans de prison et 100 francs d'amende ; Mittelheiser, quatre ans de prison et 100 francs d'amende ; Rey, trois ans de prison et la femme Le Ruyet, un an de prison.

### Le cas du capitaine Ladoux

Le capitaine Ladoux, ancien chef du 2<sup>e</sup> bureau de renseignements, assisté de M<sup>rs</sup> Henri Bonnet, a été interrogé hier après-midi par le lieutenant Jousselin. L'interrogatoire a porté sur l'inculpation de commerce avec l'ennemi dans l'affaire Humbert-Lenoir-Desouches. A ce dossier a été jointe la plainte en escroquerie déposée par Lenoir contre le sénateur Humbert, le capitaine Ladoux et M. Leymarie.

### ACHETEZ DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Ils sont garantis par la fortune de la France

Du court axiome « On ne prête qu'aux riches », se dégage tout un ensemble de vérités financières. On peut en déduire aussi un certain nombre de conseils utiles pour les placements.

Tout crédit suppose la confiance ; les deux mots sont presque synonymes. Cette confiance n'est complète que lorsque toute sûreté est donnée au prêteur. La langue du droit distingue les sûretés réelles, telles que l'hypothèque, le gage, et les sûretés personnelles : la caution, etc.

L'Etat emprunteur, quand il fait appel au public en lui demandant d'acheter des Bons de la Défense nationale, lui offre toutes sortes de sûretés :

C'est, en premier lieu, son honnêteté. Pas d'exemples qu'il ait, dans le passé, renié sa dette. Suivant le mot de Louis XIV, la mémoire d'aucun de ses gouvernements n'a pu se confondre avec celle d'un banqueroutier mort sans réhabilitation.

C'est, en outre, sa fortune. La parole des mandataires de l'Etat engage un pays dont la richesse est proverbiale, qu'il s'agisse de la richesse acquise par des centaines de générations laborieuses et économes, ou de la richesse latente : tout un potentiel de forces de la nature inexploitées ou insuffisamment exploitées ; toutes les matières premières susceptibles d'être utilisées ou de l'être mieux ; tous les services, au sens que l'Economie politique attache à ce mot.

« Labourage et pâturage », disait Sully, sont les deux mamelles de la France. Ce mot est resté actuel.

Chiffre actuellement la fortune foncière de la France est impossible. Mais son montant est tel que, sans compter les autres formes de la fortune nationale, il suffit, et au delà, à gager la plus importante finis-sion.

Achetez des Bons de la Défense nationale.

AVENDRE 16 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.



## LE MONDE

## LES COURS

— S. A. R. le prince George d'Angleterre, venant du collège naval de Dartmouth, est arrivé au château de Windsor où se trouve actuellement la famille royale.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Viénot, conseiller d'ambassade chargé des fonctions d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire à Bogota, est nommé ministre plénipotentiaire et placé à la disposition du ministre.

— M. Farges, consul général à Bâle, est nommé ministre plénipotentiaire et M. Fervand, consul général à la Nouvelle-Orléans, est mis à la disposition du ministre.

## INFORMATIONS

— M. Basil Zaharof, le philanthrope bien connu, a été nommé grand-croix de l'empire britannique pour services éminents rendus à la cause des Alliés depuis le commencement de la guerre. Il est le premier qui ait reçu cette distinction en France.

On se rappelle que M. Zaharof avait créé et doté de près d'un million chacune les chaires d'aviation de Londres, de Paris et de Petrograd. Et ses libéralités ont rendu en Grèce les plus grands services à la cause des Alliés.

— Le docteur John R. Mott, secrétaire général du comité de guerre de l'Association chrétienne des jeunes gens américains (Y.M.C.A.), a été reçu avant-hier après-midi par M. Clemenceau, à qui il a exposé les projets de l'Association concernant le bien-être des armées américaines et françaises.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de M. Hubert Devaux de Chambord, fils de M. Devaux de Chambord et de madame, née Riant, avec Mlle de Beaurepaire de Louvigny, fille du vicomte de Beaurepaire de Louvigny et de la vicomtesse, née Saint-Genys.

— Mlle Yvonne Decauville, fille de M. et Mme Louis Decauville, décédés, est fiancée à M. Xavier Bellenger, maréchal des logis au service automobile.

— On annonce les fiançailles du comte Pierre-Ferdinand de Scey de Brun, secrétaire l'ambassade, attaché au ministère des Affaires étrangères, fils du marquis de Scey de Brun et de la marquise, née d'Aubigneu, avec Mlle Yvonne-Marguerite Duchesne de Lamotte, fille du comte Jean de Lamotte, maire de Rouvres-sur-Aube, et de la comtesse, née de La Taille.

— Mlle Marie-Suzanne Reumaux, fille de Mme Reumaux, née Bérriot, petite-fille de M. Elie Reumaux, directeur général de la Société des mines de Lens, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme Reumaux, née Robillard, est fiancée au sous-lieutenant A. N. Lévi, du 9<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme, fils de M. et Mme Otto Lévi, de Lille.

## DEUILS

— En l'église de Sainte-Marie-Majeure à Rome a été célébrée ces jours derniers une messe de Requiem pour le repos de l'âme du prince Giovanni Borghese, dont nous avons annoncé la mort. Dans la nombreuse assistance : marquis et marquise Luigi Medici del Vascello, comte et comtesse di San Martino, M. et Mme Charles Roux, marquis et marquise Ottorino Pallavicini, amiral et marquise Baggio Ducarne, comte et comtesse Martini Marescotti, duchesse Massimo, donna Cristina Giustiniani Bandini, prince et princesse di Soleira, marquis Gnetano di Felice, comte Aldobrandini, comte et comtesse Paolo Antonelli, comte et comtesse Andreozzi Berini, comte et comtesse Frascara, princesse di San Faustino, comtesse Galletti, amiral Presbitero, donna Maria Ruspoli, duc et duchesse Canevaro, marquis et marquise Centurione, donna Maria Mazzoleni, duc et duchesse Torlonia, don Giovanni et donna Maria Ruspoli, marquis et marquise Ferrajoli, prince Orsini, comte de Witten, Mme Giorgi, marquis Salvago Raggi, etc., etc.

Nous apprenons la mort : Du capitaine Léopold de Percy commandant un escadron du 14<sup>e</sup> chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur. Il était veuf de Mlle de Sambuy de Sorgue.

De Mlle Massinga Clado, fille du docteur et de Mme Clado, décédée hier à l'âge de vingt-deux ans.

De M. William Scott, membre du Royal Institute of British Architects de Londres qui vient de mourir à Cannes.

De Mme de Rouvroy, née de Chavenat de Bonneuil, décédée à Aumale (Seine-Inférieure). Elle était la mère du comte de Rouvroy, baron de Rouvroy, capitaine de cavalerie, aux armées, de la comtesse Adalbert d'Hesbelle, et de la baronne Robert de Bonnault.

## BIENFAISANCE

— Une grande fête de bienfaisance a été donnée à la légation d'Italie à Copenhague, au profit de la Croix-Rouge italienne. La recette a atteint 50.000 francs.

— Prière d'adresser les quêtes de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; Amalgams et fûts : 11 à 12 heures ; 3 à 6 heures. Prix officiels consentis à nos abonnés.

SI VOUS ETES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SUREZ SOULAGE DE SUITE. 2 f. 20 (imp. compr.) T<sup>me</sup> Pharm.

**La Bretelle "Galila"**  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons

**Arthritiques**  
à base de  
**Lithinés** sels naturels  
de la Société **Martigny**  
des **Eaux de**  
constituent le traitement agréable,  
efficace et le plus économique.  
L'état de 12 comprimés pour 12 litres d'eau  
minérale : 175 (impôt compris). Toutes Pharmacies.  
Laboratoire GUIGNIER 91, Rue St-Lazare, PARIS.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le meilleur Antiseptique - 5 f. Paracelsus 12, 8<sup>e</sup> Bonne Nouvelle, Paris

## B L O C - N O T E S

Si l'anecdote que voici m'était contée par un auteur « gai », je croirais qu'elle est l'invention de celui qui me la conte. Mais mon anecdote est vraie.

La scène s'est passée avant-hier, dans un bureau de tabac. Un bureau de tabac du quartier de l'Étoile, où j'entre de temps en temps pour acheter mes carnets de timbres-poste et (oserai-je l'avouer?) mes cigarettes anglaises. La vitrine est toute petite et l'étalage invariablement composé de pipes, porte-cigarettes et accessoires divers de fumerie.

Je venais d'y jeter distraitement les yeux, en passant, quand il me sembla que la vitrine de ma buraliste n'avait pas son aspect de tous les jours. Je m'arrêtai. Et ma surprise fut profonde. Avais-je la berlue ? Au milieu du petit étalage qui est toujours le même et que je sais par cœur, il y avait des chaussures.

Ma myopie m'a déjà joué tant de mauvais tours que je ne crois jamais du premier coup ce que mes yeux me racontent, si j'ai sujet d'en être trop étonné. Je m'approchai donc et déclenchai mon face-à-main. Pas d'erreur possible. A droite de la vitrine s'élevait sur ses talons hauts une paire de bottines usagées (pas trop) et de jolie forme. A gauche, une paire de pantoufles en tissu blanc rehaussé de broderies — et déjà portée aussi, comme les bottines. Entre les bottines et les pantoufles, plusieurs rangées de pipes s'alignaient en demi-cercle. Et voici ce que je vis encore : derrière la glace de fond de l'étalage, au-dessus des pipes, le joli visage d'une jeune femme qui riait à se tordre en me regardant. C'était ma buraliste. J'entraî :

— Qu'est-ce que vous exposez là ? demandai-je.

Elle riait tellement qu'elle ne pouvait répondre. Puis, enfin, un peu calmée :

— Ah ! madame, la figure que vous avez faite en apercevant mon étalage ! Je n'ai jamais rien vu d'aussi drôle !... Je vais vous expliquer. Ces pantoufles brodées ne me plaisent pas, et ces bottines me font un peu mal. Alors, mon mari, qui est en permission depuis hier, m'a dit : « Vends donc tout ça. Au prix où est la chaussure, ce sera bien le diable s'il ne passe pas devant chez nous une femme qui veuille profiter de l'occasion... »

Je repassais devant la boutique tout à l'heure. Les chaussures n'y étaient plus. En m'apercevant, ma gentille buraliste a eu un geste de triomphe.

— C'est vendu ?

— Parfaitement, madame. Et comment !

Tels sont les petits tableaux dont Paris nous donne aujourd'hui le régal entre deux coups de canon. Ils sont bien « de guerre » ; ils ont vraiment leur couleur à eux, et leur date. Il faudra se les rappeler.

SONIA.

## Le Salon de 1918

Une bien jolie réponse aux journaux d'outre-Rhin, qui parlent de l'affolement de Paris :

Le Salon de 1918 va ouvrir ses portes. Depuis 1914, il n'y avait plus eu d'expositions annuelles.

Dans Paris bombardé, au moment de la plus grande bataille de tous les siècles, tranquillement, crânement, les artistes de France vont offrir aux regards du public leurs œuvres récentes.

Au Petit-Palais, des ouvriers sont en train d'accrocher les tableaux sur la cimaise et de pousser sur des rouleaux de bois les groupes de marbre pour les installer entre des feuillages printaniers.

Aucun des vétérans ne manque à l'appel : Bonnat, Jean-Paul Laurens, Roll, Cormon, Flameng, Raffaelli, Dagnan-Bouveret ont tenu à honneur de répondre : « Présent ! »

Ceux des générations suivantes : Cottet, Lucien Simon, René Menard, Henri Martin, Lebasque, Adler sont aussi représentés par leurs meilleurs ouvrages.

Les organisateurs de cette manifestation artistique semblent même avoir adopté comme formule le cri célèbre : « Debout, les morts ! »

Caf on retrouvera au Petit-Palais de fort beaux paysages du « Père Harpignies », et de très solides portraits qui datent du temps où Carthus Duran n'avait pas encore affiché sa palette.

Mais quelle que soit la valeur des œuvres exposées, ce qui surtout mérite l'admiration, c'est la vitalité de notre art, qui continue à fleurir au milieu des plus grands cataclysmes, parce qu'il est une des principales raisons d'être de la France.

Et voilà pourquoi le Salon de 1918 est une date historique.

## La pluie et le beau temps

Placide, depuis quelques jours, a changé. Il n'y a pas si longtemps, nul optimisme n'égailait le sien. Son sourire était immuable. Tout était pour le mieux, à l'entendre, dans le plus chaoté des mondes. L'invasion de l'Italie le trouva calme. La débacle russe lui fit hausser les épaules : « Nous tenons », se contenta-t-il de conclure. La ruée allemande sur notre front l'emut un instant. Mais il se reprit et affirma : « Nous les aurons ! » Cependant, depuis quelques jours, Placide ne sourit plus. Son sourcil, jadis haut sur le front, ainsi qu'il appartenait aux gens heureux, s'abaissa désormais sur son regard perplexé. Nous avons rencontré Placide dans la rue. Il marchait, un peu voûté. Puis, soudain, comme automatiquement, il levait la tête, et ses yeux s'abîmaient dans la contemplation du ciel. Il répétait souvent ce manège au cours de sa promenade. Nous le crûmes devenu poète. Voulaient recueillir le fruit de ses méditations solitaires, nous l'abordâmes :

« Beau temps, beau temps, nous dit-il. Il va pleuvoir. » Comme nous le regardâmes, surpris, il ajouta, en confidence : « Ils ne viennent pas ! » Et, sans attendre notre réponse, il s'enfonça dans la pénombre bleue.

## Carte de sucre

Le sucre nous est strictement compté. M. Gentilez, sénateur de l'Aisne, qui, avant la guerre, était propriétaire d'importantes raffineries, disait dernièrement à ses collègues du Luxembourg :

— Autrefois, je produisais jusqu'à 100.000 sacs de sucre par an. Aujourd'hui, je n'ai plus que ça... comme tout le monde.

Et il montrait en souriant sa carte d'alimentation, qui lui donne droit à cinq centigrammes par mois.

Assurément, la privation de sucre est fort sensible, surtout à ceux qui ne peuvent pas supporter le goût chimique de la saccharine.

Mais comment donc nos ancêtres sucrèrent-ils leurs boissons ? Car, enfin, le sucre de canne était fort rare. Et le sucre de betteraves n'a été fabriqué en grandes quantités que depuis un siècle à peine.

Le sucre de l'ancien temps, c'était le miel. C'est avec le miel que les Romains, par exemple, sucrèrent leurs vins et leurs liqueurs.

C'est avec le miel qu'ils sucrèrent leurs aliments. Il leur arrivait aussi de confire des loirs dans du miel. Ils raffolaient de ce plat singulier dont le simple énoncé nous fait lever le cœur.

Bref, la consommation du miel était alors infiniment plus importante que de nos jours. Et voilà pourquoi Virgile, Maro, qui a célébré dans ses *Géorgiques* les quatre principaux présents que le Ciel fit aux hommes, consacra ses trois premiers livres au pain, à la vigne, aux bestiaux, et le quatrième au miel.

Au fait, serait-il impossible actuellement, pour remédier à la disette de sucre, de développer de nouveau l'apiculture ?

## En Russie

Les paysans russes qui pillèrent il y a quelques mois le domaine de Tolstoï, à Iasnâ Poliana, et qui brûlèrent ses manuscrits viennent de ravager dans le gouvernement de Toula la maison qu'habita le grand romancier Tourgueniev et de brûler sa bibliothèque.

Les moujiks révoltés ont la haine du savoir.

Tolstoï professait pour les humbles une telle indulgence, une telle adoration qu'il était disposé à leur permettre toute licence.

Un jour qu'il se promenait dans une de ses forêts, il vit des paysans en train d'abattre de beaux arbres pour se les approprier. Quand ils l'aperçurent, ils voulurent s'enfuir. Mais il les rappela et leur dit doucement :

— Si vous me volez ce bois, c'est que vous en avez besoin. Prenez-le donc : car nous sommes frères.

Et il les aida à scier les arbres, puis à les traîner jusque chez eux.

Il est douteux cependant qu'il eût approuvé la destruction des bibliothèques. Car il

souhaitait qu'on respectât les livres par lesquels se répandaient les bonnes doctrines.

Les écrivains russes qui étaient le plus libéraux ont fini par prendre parti contre les révolutionnaires adeptes de Lénine.

Le prince Kropotkine, philosophe de génie, auteur d'un chef-d'œuvre qui s'intitule *l'Entr'aide*, a prêché la guerre sainte contre le militarisme allemand et, par conséquent, il abhorre les bolcheviks capitulards.

Quant à Maxime Gorki, qui fut d'abord leur allié, il s'est séparé d'eux avec dépit.

Quel que soit le libéralisme des penseurs russes, il y a incompatibilité entre leur intelligence et la bestialité des foules déchaînées.

## Bon à savoir

Mettez vos objets d'art, souvenirs, meubles de prix, à l'abri des gothas et canons chez Coquantin, décorateur, qui tient à votre disposition ses dépendances à 100 kilomètres sud de Paris. Ecrire 31, rue de Vaugirard. Saxe 04-30.

## Fraudeurs

Le service de répression des fraudes a publié dernièrement des chiffres édifiants. Sur 73.000 échantillons de denrées analysés de janvier 1916 à mai 1917, 23.500 ont été reconnus suspects. En conséquence, 4.654 mercantis ont été condamnés par les tribunaux.

C'est tout simplement effrayant.

La guerre a développé chez certains commerçants les instincts de tromperie.

Cela tient à ce que ces messieurs sont assurés de trouver continuellement une clientèle de passage.

On se rend honnêtement acheteurs qu'on doit revoir et qu'on a intérêt à relancer.

Mais les troupes se succèdent dans les villes, et les négociants ne se font point faute de falsifier les produits qu'ils leur fournissent.

Bien mieux, ils n'ont plus aucune considération pour leur ancienne clientèle régionale, parce qu'ils gagnent davantage en dupant les soldats.

Dans les villages du front, les mercantis vendent du fromage qui est de la craie, du chocolat qui est de la brique, de la bougie qui est du suif, du vin qui est une teinture de fuselins, et tout à l'avenant.

Ces vols infâmes commis aux dépens de nos héros ne seront jamais assez rigoureusement châtiés.

## Pour nos héros

La lettre qui nous a été adressée sur la nécessité d'accorder un insigne distinctif aux combattants a trouvé de l'écho parmi les braves.

Un vieux briscard nous écrit :

« Ceux qui combattent ont une pièce d'identité : c'est le carnet de pécule. »

Pour différencier parmi les carnets de pécule celui qui donne droit à l'indemnité de combat, il suffirait de l'habiller d'une couverture spéciale, ou bien de tracer une marque particulière sur la couverture.

« Seuls seraient autorisés à porter les brisques ceux dont le carnet serait revêtu de cette marque. »

Toutefois, comment enlever aujourd'hui les brisques à ceux qui, sans être en première ligne, les ont portées jusqu'ici conformément à un usage peut-être abusif mais admis ?

Il vaudrait mieux, à notre avis, distinguer par un insigne nouveau porté sur l'uniforme les soldats détenteurs du carnet mentionnant l'indemnité de combat.

Qu'en pensent les intéressés ?

## LE PONT DES ARTS

Au cas où le cardinal Luçon poserait sa candidature au fauteuil de M. de Mun, Mgr Baudrillard, MM. Guissel-Garnot et Fernand Gregh ont fait savoir au secrétaire perpétuel de l'Académie française qu'ils s'opposaient devant le glorieux archevêque de Reims.

M. Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a annoncé hier à ses confrères que les deux expositions de peinture espagnole et française organisées à Paris et à Madrid, sous les auspices de S. M. Alphonse XIII, s'ouvriront très prochainement. L'exposition française de Madrid sera inaugurée le 6 mai, l'exposition espagnole de Paris peu de temps après.

LE VIEILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

## V. — Ce que me dit le géant-nain à souper

— Dieu, poursuivait notre cousin, m'a créé si modeste que je ne puis souffrir les regards : à mon âge même ils me font rougir et baisser les yeux. Pour obtenir dispense de ce maudit souper, j'aurais donné l'appoint de ma fortune ; car je ne pouvais pressentir que je la perdrais un jour tout entière et que les Boches me ruineraient.

Je note en passant que mon cousin Louis parle de sa ruine avec une simplicité admirable. Tous nos Français du Nord sont ainsi. Condé, s'il en faut croire La Bruyère, disait de la meilleure grâce du monde : *Je fuyais*. Mais, quand il fuyait par hasard, il contre-attaquait aussitôt. J'ai bien peur que mon cousin Louis ne soit trop vieux pour reprendre jamais l'offensive.

Je n'eusse point fait cette interruption si elle n'était à son honneur. Je m'en excuse et lui rends la parole.

— Je n'écouterai, dit-il, que d'une oreille, et non la bonne, ce que me chantait le nain. Mais sa voix était si glapissante que je n'avais pas besoin de l'écouter pour l'entendre, et je pense qu'il mettait à une rude épreuve la discrétion de nos voisins.

« Au potage, après m'avoir offert du parmesan râpé (dont l'usage n'était pas alors interdit par un arrêté ministériel), il me demanda si je connaissais les lois de l'hérédité. Je lui répondis que j'étais médecin et que je les connaissais.

— On vous a donc enseigné, fit-il, que le semblable engendre son semblable, mais que le contraire engendre aussi son contraire ; de sorte qu'au bout du compte il y en a pour tous les goûts. Ce qui vous prouve, clair comme le jour, que nain j'ai dû naître des géants. Par la même raison, ce grand veau (et il me montrait le géant supposé) est issu d'un certain Gonzague, phéacien de Marseille, petit homme, mais plein de fantaisie et doué de muscles doubles, que l'on donna jadis pour précepteur à mon ancêtre Pilon, fils de Gayant.

— Voilà donc pourquoi, m'écriai-je, il a l'accent du Midi !

— Je ne vous le fais pas dire. Sa hauteur et ma brièveté sont deux phénomènes, au fond, identiques. Dégénérer, c'est rapetisser pour un géant, et pour un nain, c'est grandir. Je ne l'ai jamais pu mettre dans la tête de notre impresario. Il m'a ri au nez quand je lui ai conté de bonne foi que j'étais le géant et celui-ci le nain. La production de nos états civils ne lui a pas échappé. Il m'a répondu que le public n'en croirait que ses yeux. Mais vous, monsieur, qui êtes médecin, vous en croirez mes archives de famille, dont je vous ferai part tout à l'heure, pour peu que vous disiez : *Je le souhaite*.

— Je le dis, et il demanda l'addition, mais ce fut moi qui la payai.

— Mon cousin, dit André, y en avait-il pour beaucoup d'argent ?

— Tu parles ! dit Jacques.

— Qui te le fait croire ? dit mon cousin.

— D'abord, répartit Jacques, en province, vous aimez faire des frais quand vous recevez. Ensuite, je ne doute pas que votre sobriété personnelle n'égale votre générosité ; mais je suppose que, si vous et le géant vous avez mangé comme deux oiseaux, le nain a dû manger comme un ogre.

J'avoue que cette saillie de mon fils aîné me parut plaisante. Nous en rimes de bon cœur, malgré nos angoisses (je rappelle que les torpilles pleuvaient tout autour de nous).

Après une courte pause, mon cousin Louis reprit le fil de son discours.

VI. — Du grimoire que me présente le nain

— J'accompagnai mes hôtes jusqu'à leur logement, qui était un pauvre galetas. Je vous fais grâce de l'inventaire. Là, le nain-géant me remit, avec mille cérémonies et démonstrations, ses papiers de famille, sous une reliure d'amateur qui me parut des plus récentes ; mais on y avait accumulé exprès la poussière et les toiles d'araignées, comme on fait aux bouteilles trop jeunes que l'on veut rendre vénérables.

Il m'offrit même de me céder ce document pour un prix raisonnable, alléguant qu'il en possédait une dizaine d'exemplaires. Je ne marchandai point, j'emportai le livre à la maison, je l'ouvris d'une main tremblante, et il me parut composé de si étranges hiéroglyphes, que je ne me flattai point d'en pouvoir jamais lire une syllabe.

Je n'ai pas la prétention de tout savoir ; mais j'ai un vieux ami de collège qui, étant de loisir, a tout appris. J'allai chez lui dès le lendemain matin et le pria de vouloir bien me déchiffrer ce grimoire sans perdre une minute.

Il ne le garda que six ans, montre en main. Je le lui réclamais chaque fois que j'avais l'honneur de lui rendre visite et, en province, les visites sont quotidiennes. Il me répondait toujours :

— Patience ! Je travaille, je travaille. Mais c'est le diable !

Enfin le dernier jour de la sixième année, il me rendit les papiers du nain, et me dit, fort penaud :

— Ce qui m'arrive est unique. Je pense que cette écriture est cunéiforme, et je ne lis pas encore cela bien couramment. Pour la langue, elle est sûrement javanaise ou basque.

Je rentrai chez moi aussi penaud que

## LE SAUF-CONDUIT DE MARIUS

par Albert Guillaume



— Vous êtes des pays envahis ?

— Oui, monsieur le commissaire, je suis du Midi.

Ayuntamiento de Madrid

**MALACEINE**  
POUDRE DE RIZ







Le bien que vous faites et qui s'exprime  
en vous vous donne le seul pouvoir qu'un  
homme puisse posséder.

# EXCELSIOR

Le mal n'est pas pouvoir; c'est un sem-  
blant de force qui bientôt trahit sa fai-  
blesse et tombe pour ne plus se relever.

## UNE MISSION AMÉRICAINE D'ÉTUDES VISITE LONDRES



L'AMBASSADEUR PAGE (A GAUCHE) PILOTE SES COMPATRIOTES

Une mission américaine est arrivée en Angleterre dans le but d'étudier les efforts industriels faits par nos alliés britanniques pour gagner la guerre. Elle a à sa tête M. James Wilson, un des grands chefs du parti ouvrier en Amérique. C'est M. Page,



M. JAMES WILSON (A GAUCHE) SORTANT DES COMMUNES

ambassadeur des États-Unis à Londres, qui s'est chargé de piloter ses compatriotes à travers la capitale. On les voit, sur notre second document, quittant la Chambre des Communes, qu'ils viennent de visiter sous la direction de M. James Wilson.

### URODONAL

Guérit le rhumatisme



Goutte  
Rhumatismes  
Gravelle  
Artério-Sclérose  
Aigreurs

L'URODONAL nettoie le rein, lave  
le foie et les articulations. Il assou-  
plit les artères et évite l'obésité.

### GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est  
l'antiseptique idéal  
pour le voyage. Elle se  
présente en comprimés  
stables et homo-  
gènes. Chaque dose  
jetée dans  
deux litres  
d'eau nous  
donne la so-  
lution parf-  
mée que la  
Parisienne a  
adoptée pour les  
soins rituels de sa  
personne.



Excellent produit  
non toxique, décon-  
gestionnant, antieu-  
corrhéique, résolutif  
et cicatrisant. Odeur  
très agréable. Usage  
continu très  
économi-  
que. Assure  
un bien-  
être réel.

Exigez la nouvelle forme en  
comprimés, très rationnelle  
et très pratique.

Communication  
à l'Académie de Méde-  
cine 114 octobre 1913.

#### L'OPINION MEDICALE:

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations  
qu'il nous a été permis de faire avec la GYRALDOSE, font que nous  
conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la  
femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire,  
l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médi-  
cin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la  
femme est faite de son hygiène intime ».

Dr HENRI RAJAT.  
Docteur en sciences de l'Université de Lyon, chef du Laboratoire des Hygiène Chir-  
urgicale du Bureau Municipal d'Hygiène de Lyon.

TAXES de 0.20 et 10 0/0 sur les paiements  
REGISTRES et CARNETS A SOUCHE pour le nouvel impôt  
GAMICHON et MAIGNAN, 86, Bd de la Villette, PARIS

### PLAIES VARIQUEUSES Cancéreuses, Coupures, Ecorchures, Brûlures

Pour Guérison rapide employez le  
**Baume des Pyrénées**  
de E. MENON

Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN  
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).  
La Par (impôt compris) : 3 fr. - P<sup>re</sup> 3'30 jetée à la mer.

### CONSERVEZ VOS ŒUFS

PAR UN MOYEN INFAILLIBLE FACILE ET ÉCONOMIQUE  
(Ne coûte pas 10<sup>e</sup> d'économie l'œuf par douzaine en employant la  
**POUDRE COO**  
LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1<sup>er</sup> 80 1<sup>er</sup>  
Laboratoires PHILBERT & BELOUX à Audincourt (Doubs)

**AUX MARINS**  
7-9, Av. de la Grande-Armée, Paris  
**Les NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ  
SONT ARRIVÉES**  
OCCASIONS dans tous les genres  
POUR LES TOURISTES  
La maison n'envoie pas de catalogues pour faire  
bénéficier la clientèle d'une diminution de frais  
généraux.

### LES VARICES

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE  
Expédition par panier postal depuis 10 fr. franco  
Maison J. PAPASSEUDI FILS, 5  
Fondée en 1890  
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE  
La Maison fait aussi des abonn. au mois  
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE à FIN MAI

**Auvergne Thermale**  
Cures d'Air et Sports Hôtels et Pensions  
NOMBREUX  
CHATEL GUYON  
CURES  
LA BOURBOULE  
CURE  
LE MONT DORE  
LA PROVIDENCE  
LES BAINS  
ROYAT  
CŒUR  
GOUTTE  
SPECTACLES  
CURE

C'est à  
**BESANCON**  
la  
Grande Métropole Horlogère  
de France que vous trouverez  
LES  
**MEILLEURES MONTRES**  
en vous adressant directement à  
**J. BENOIT FILS & C<sup>ie</sup>**  
HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE  
Manufacture d'Horlogerie  
BESANCON (Doubs)  
qui vous enverra contre 0.25 en timbres  
Son Superbe Album Illustré  
Maison de Confiance, Fondée en 1791  
La plus importante Maison  
vendant directement aux prix de fabrique

Bien exigez la Véritable  
**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**  
avec la signature Mag. DUMONTIER  
(Notice contenant renseignements gratuits) 291

### POUR LES PERSONNES AGÉES

Une mauvaise vue, la faiblesse du dos, les  
douleurs et raideurs articulaires, les troubles  
urinaires sont les troubles les plus graves qui  
atteignent les personnes âgées.

La plupart du temps ces troubles sont dus  
à la faiblesse des reins.  
Les reins (vulg. rognons) ont une lourde ta-  
che à accomplir au cours d'une longue vie :  
ils doivent filtrer le sang et préserver le corps  
de l'action irritante de l'acide urique. On prête,  
en général, peu d'attention à la faiblesse des  
reins, aussi n'est-il pas étonnant que ces or-  
ganes se ralentissent.

Lorsque les reins sont devenus inactifs et  
faibles, tout bien-être disparaît. Le mal de dos  
est appelé à devenir un tourment constant ;  
faiblesse le matin, douleur en se baissant ou  
en se relevant, insomnie, urines trop rares ou  
douloureuses à l'émission et lassitude constan-  
te.

Les douleurs rhumatismales, la raideur des  
articulations, les étourdissements et la fai-  
blesse de la vue et de l'ouïe ont souvent pour  
cause un excès d'acide urique dans le sang.  
Il en est de même de la gravelle et de la  
pierre, des gonflements de l'hydropisie aux  
membres et aux extrémités, des palpitations  
de cœur.

La faiblesse ou une affection des reins sont  
la cause de ces symptômes. Les déchets uri-  
ques séjournent trop longtemps dans l'orga-  
nisme et provoquent dans les différentes par-  
ties du corps les affections les plus variées.  
Les Pilules Foster pour les Reins suppriment  
l'inflammation des reins et de la vessie ; elles  
maintiennent les reins actifs et évitent le sé-  
jour prolongé des déchets liquides et de l'acide  
urique dans le corps. Beaucoup de cas dange-  
reux de pierre, d'hydropisie, de rhumatisme,  
de lumbago et de faiblesse de l'appareil urai-  
naire si pénible ont été complètement guéris  
par les Pilules Foster, même chez les perso-  
nes âgées de 70 à 80 ans.

Les Pilules Foster sont vendues par tous les  
pharmaciens, au prix de 3 fr. 50 la boîte ; six  
boîtes pour 20 fr. plus 0 fr. 40 d'impôt par  
boîte, ou franco par la poste. H. Binac, phar-  
macien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17<sup>e</sup>).

### GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.  
**3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>**

**Femmes  
qui souffrez**  
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome,  
Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,  
**REPRENEZ COURAGE**  
car il existe un remède incomparable qui a  
sauvé des milliers de malheureuses condam-  
nées à un martyre perpétuel, un remède  
simple et facile, qui vous guérira sûrement,  
sans poisons ni opérations, c'est la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous es-  
sayé tous les traitements sans résultat, que  
vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous  
avez, sans plus tarder,  
faire une cure avec la  
Jouvence de l'Abbé Soury.  
La Jouvence de l'Abbé Soury  
c'est le salut de la Femme  
FEMMES QUI SOUFFREZ  
de règles irrégulières ac-  
compagnées de douleurs  
dans le ventre et les reins ;  
de Migraines, de Maux  
d'Estomac, de Constipa-  
tion, Vertiges, Étourdissements, Varices,  
Hémorroïdes, etc.,  
Vous qui craignez la Congestion, les  
Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous  
les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez  
la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous gué-  
rira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve  
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ;  
franco gare, 4 fr. 35. Les quatre flacons, 17 fr.  
franco contre mandat-poste adressé à la  
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.  
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exigez la Véritable  
**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**  
avec la signature Mag. DUMONTIER  
(Notice contenant renseignements gratuits) 291

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.  
Imprimerie, 19, rue Calet, Paris. — Volumar.

### LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. c. mand.

### FUMEURS ! DEMANDEZ PARTOUT !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroïre, "Métier de France"  
BLAGUES À TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER À CIGARETTES" "BLOC LOUIS" n° 15, le cahier  
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Parce qu'elle est  
la plus  
pure  
vous emploierez la  
**POUDRE de riz  
de LUZY**  
Se vend en 8 teintes :  
1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans  
tous les magasins bien assortis  
GROS : 44, rue des Mathurins, PARIS

**ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX  
MAL'ES DE PEAU-HÉMORROÏDES**  
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE  
**TRAITEMENT  
DE L'ABBAYE DE CLERMONT**  
Renseignements & Brochure gratuits  
B. THÉZÉE A LAVAL (Mayenne)

### LES RHUMATISMES

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxi-  
cation spéciale du sang, un virus qui se  
développe parfois spontanément, d'une  
façon violente, soit par suite d'une refroidis-  
sement, soit par suite d'une fatigue  
exagérée. Le siège du mal change conti-  
nuellement, attaquant tantôt les jambes,  
tantôt les bras, tantôt les reins, et parfois  
même se localise dans les muscles des  
côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés  
pour guérir les Rhumatismes ; interrogez  
la plupart des malades, ils vous diront  
qu'ils ont tout fait sans résultat, et pour-  
tant nous ne cessons de leur répéter  
qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et

### DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

exclusivement composé de plantes inoffen-  
sives. Il agit d'une façon douce et modérée  
et fait disparaître les manifestations de la  
maladie en détruisant la cause. Il décon-  
gestionne le cœur, le foie, les reins, le  
cerveau et les articulations, sans amener  
aucun désordre dans l'état général et sans  
troubles pour l'estomac.

Il est indispensable pendant le traitement  
de faire usage du BAUME du MARINIER,  
en frictions et massages, matin et soir (le  
flacon 2 fr. 50).

Il est indispensable pendant le traitement  
de faire usage du BAUME du MARINIER,  
en frictions et massages, matin et soir (le  
flacon 2 fr. 50).

### ARTICLES POUR MILITAIRES

Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Cata-  
logue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

Un TEINT toujours FRAIS  
EST L'INDICE D'UNE BONNE SANTÉ  
SI VOUS LE POSSÉDEZ PAS  
OU SI VOUS L'AVEZ PERDU LE  
**DÉPURATIF BLEU**  
AU SUC DE PLANTES  
VOUS LE DONNERA SUREMENT  
en vous évitant de contracter de  
nombreuses maladies telles que  
l'eczéma, les embarras gastriques, les maladies des  
bronches, des reins, etc. Il assainit l'intestin, guérit la  
constipation, tout en étant souverain contre les ma-  
ladies de la femme et les troubles nerveux. 3 francs,  
4 fr. Cure 4 flacs, 12 fr. fco et ttes Pharmac.  
BRELAND, Pharmacien, r. Antoinette, LYON  
L'ANTICOR-BRELAND enlève le germe des cors.  
4.30 ; franco, 4.60.

**CHAUX VIVE — PAIN FRANC.**  
Fleur de chaux p. sa fabric. Cons. œufs, chaux anti-vignes  
arbr. Fleur de chaux chimique pure p. bouillies. Prod. chim.  
Ech. fco 10 kg. 7 fr. Peyret, fabr. L'Horme (Loire).

**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETTIERE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE  
La Seule  
en  
**TROIS COURBES**  
Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les  
G<sup>tes</sup> Magasins, M<sup>tes</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sport,  
Gros : La Touriste, Paris.

**VARICOCÈLES**  
GUÉRISON ASSURÉE PAR LE  
**VARICURE**  
MARCK  
Garanti sans hamamelis  
virginica ni hydroalcol  
ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE  
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE  
CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES  
P. MONNIER - 81-83 Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)